

## **Centre d'Animation Rurale Tambimong Ogaro (CARTO)**

- Compte-rendu de voyage de Rainer Gruszczynski –

**17.05.2015** - À 50 km de Dapaong, dans le village d'Ogaro se trouve le **Centre d'Animation Rurale Tambimong Ogaro (CARTO)** que **Frère Claude Grégoire** dirige sur demande du **FIC (Frères de l'Instruction Chrétienne)**. Un domaine écologique avec 90 ha de terre et d'agroforesterie incluant l'élevage (volailles, chèvres, cochons et bœufs) ainsi qu'un centre d'enseignement agricole. Le centre accueille un jardin d'enfants et s'occupe de formation scolaire, il conseille les habitants des villages environnants aussi en termes d'alimentation et de santé.



agriculture + reboisement / élevage de bœufs/ citernes près de la maison d'habitation

Je visite le centre à la fin de la période sèche. Les champs paraissent à présent tristes. Mais les arbres, qui sont si importants pour l'amélioration du sol, la nappe souterraine et comme fournisseur d'ombre, s'en détachent positivement.

Le point central de la formation en agriculture chez *CARTO*: Chaque session comporte 18 couples qui sont formés, au centre, sur les plans pratique et théorique pour une durée de 9 mois. Cette formation est gratuite (coût pour *CARTO*: presque 2 millions CFA, soit 3000 €). Finalement les couples seront accompagnés par le centre pendant 2 ans. De plus, *CARTO* les soutiendra financièrement quand ils achètent du matériel agricole. L'idée fondamentale de *CARTO* est que les couples, après leur formation, propagent leur savoir auprès des autres paysans.

En faisant un tour dans le domaine, je constate qu'une pépinière et une fosse à compost se trouvent près de chaque maison habitée. Je retrouverai tout cela lors de mes visites des fermes des anciens stagiaires. De la même façon, je constaterai chez les anciens stagiaires la clôture des champs du domaine à l'aide de plantes de *Jatropha* pour les protéger des animaux sauvages et de l'érosion.

Pendant les cours, les paysans apprennent non seulement à semer, s'occuper d'une pépinière, améliorer / fertiliser les sols, lutter contre l'érosion, composter. Mais ils y apprennent aussi la vannerie pour fabriquer des clôtures qui sont déterminés à protéger les jeunes arbres et les mettre en œuvre (75% des plants survivent contre 5% sans protection).



Des coupes de bois de chauffage pour la vente / protection d'arbre montée par les stagiaires / foyers à bois économique

Le succès du reboisement saute immédiatement aux yeux du visiteur car les champs des paysans ayant suivi une formation jouxtent ceux des paysans sans formation. Les champs de ces derniers sont dans un état déplorable car les arbres manquent. Par ailleurs, cela reste valable pour les parcelles d'état qui sont subventionnées et encadrées « scientifiquement » par le gouvernement.

Chez les paysans formés les arbres seront plantés en rangées où s'intercalera sorgho, maïs, cacahuètes, millet, haricots, piments et tomates. Les anciens stagiaires pratiquent le compostage largement. Les feuilles tombant des arbres de l'agroforêt sont un complément important au compost naturel. Ce supplément est utilisé en tant qu'engrais dans les potagers. On remarque l'absence d'arbres fruitiers et la présence d'essences à feuilles qui fournissent du bois, principalement l'eucalyptus; les rapports produits par les manguiers étant dans ce cas très réduits.

Le bois de l'agroforêt est vendu comme bois de chauffage et servira aussi à la fabrication du charbon de bois. Le bois proviendra des coupes et non de l'abattage des arbres. D'abord le bois est entreposé dans les champs pour que les feuilles tombées améliorent la qualité du sol.



petites pépinières près de la maison d'habitation / des fosses à compost pour le potager/ collecte et traitement des déchets en plastique

Après leur formation, les stagiaires appliquent leur connaissance. Ils sont accompagnés par *CARTO* pendant encore deux ans. Ils doivent, comme déjà dit, jouer le rôle de propagateur en transmettant leur savoir aux paysans voisins. Le simple fait de constater la réussite des participants au stage, doit éveiller la curiosité des voisins sur les raisons de ce

résultat. Le succès est évident car les anciens stagiaires pouvaient agrandir leurs fermes, par exemple, en construisant des bâtiments supplémentaires deux ans après la fin du stage. J'ai également vu un paysan qui a construit un puits en grande partie de ses propres mains, – à un coût inférieur à 1000€ (puits avec écope).

Le paysan sur la photo souhaite une pompe motorisée, si possible fonctionnant à l'énergie solaire, pour pouvoir arroser un potager. Un cas pour le microfinancement?



paysan, qui a construit le puits, avec Frère Claude - Potager à l'agroforêt.

L'exploitation agricole du centre fonctionne sans contributions financières extérieures. Seule la formation exige une subvention de 150 € par couple et par an soit 75 € par personne. On ne peut pas augmenter le nombre de couple car ces derniers vivent au centre et doivent y être nourris. Ils proviennent d'un rayon de 20 km.

Une installation de biogaz est prévue pour le centre. Le financement n'est pas encore assuré.

Il est frappant de voir que les champs ne sont pas arrosés artificiellement. En effet, le sol est rocailleux; C'est souvent que l'on rencontre la roche à partir de 30-80cm. On peut constater que tout fonctionne bien pour l'arrosage artificiel des potagers. Le centre lui-même apparaît « habillé de vert » bien qu'il ne soit pas non plus arrosé artificiellement. Le vert est dû à l'amélioration de la qualité du sol obtenue grâce aux feuilles des arbres existants qui jouent le rôle d'engrais naturel.

Je demande au frère Claude, s'il ne serait pas possible que les anciens stagiaires financent à leur tour la formation d'un couple: Cela, bien sûr, après que leur revenu a augmenté avec l'aide de la formation reçu. Il pense que c'est une bonne idée, mais il la rejette. Les gens attendent une aide gratuite des institutions de l'église. C'est à cela qu'ils sont habitués.

Monsieur Moutoré de ***l'OCDI (Organisation de la Charité pour un Développement Intégral)*** et directeur de ***CARITAS*** m'a assuré, le 12.05., lui aussi, qu'il était hors de question que des organisations ecclésiastiques comme ***OCDI*** accordent une aide financée par crédit. Elle ne serait pas acceptée parce que les missionnaires ont, jusqu'à présent,



distribué généreusement des cadeaux et que les gens s'y sont habitués. Coûts et intérêts sont impensables pour l'église et cela même si mon approche est en principe bonne. En effet, car elle récompenserait l'initiative et pourrait participer à un changement de mentalité qui est incontournable.

Le Père Marian Schwark, qui représente actuellement l'**OCDI** et le diocèse de Kpalimé, voit les choses autrement. Dans le temps, il a dirigé des diocèses dans le Nord et accompagné beaucoup de projets de développement. Il reconnaît que les missionnaires ont habitué les villageois à recevoir des cadeaux et les ont mis ainsi en situation de dépendance. Mais il tire la conclusion que c'est pour ça on doit inciter à changer la mentalité des destinataires avec l'aide de la coopération de l'église: laissons tomber les cadeaux et arrêtons de servir l'attitude victimaire, orientons-nous vers la récompense de la propre initiative, de la responsabilité personnelle et l'emploi économique des ressources reçues. Le père m'a affirmé que ce changement d'attitude est aussi possible, si le modèle est bien transmis et présenté avec fermeté.

Quand plus tard je demande à d'autres personnes, pourquoi une situation favorable aux deux parties ne fonctionne pas au Togo, elles s'enferment dans le silence. J'ai appris qu'ici il est habituel d'occulter des problèmes. Après avoir questionné à maintes reprises, j'apprends finalement – en mettant mal à l'aise les personnes que j'ai questionnées - que « les Noirs » ne souhaitent pas le succès aux autres, cela concerne même ceux qui ont déjà réussi. Il m'a été plusieurs fois assuré qu'ils préfèrent porter préjudice à quelqu'un plutôt que l'aider à avancer dans la voie du succès.

**18.05.2015** - Avant d'aller au Bénin pour rendre visite à *Songhai* je m'entretiens avec des représentants de **COOPEC SIFA**: avec George (adjoint du directeur général), Charles (directeur du service épargne et crédit, Anastasie (directrice de la succursale Mango). **COOPEC SIFA** est une coopérative d'épargne et crédit qui est compétente pour les habitants des savanes. La **COOP SIFA** a été créée par **Catholic Relief Service** en 1996 et collabore avec **OCDI Dapaong**.

L'action de la **COOPEC SIFA** m'a tellement intéressé et cela dès 2012, que j'ai voulu mettre en œuvre des projets avec elle. Le directeur de la filiale, que j'ai rencontré il y a deux ans et demi était malheureusement en voyage. Georges, Charles, Anastasie et moi discutons « l'Approche inclusive » (baisse du taux d'intérêt pour les plus pauvres et les jeunes entrepreneurs pour favoriser leur activité indépendante qui a été initié par le ministre de l'économie et des finances togolais. Le gouvernement s'est ouvert au développement des régions rurales. Les financements par microcrédits en font partie. À vrai dire la procédure semble très lourde et les plus pauvres n'y ont pas accès. Cela m'a été confirmé plus tard par le directeur togolais d'**INADES**. Cette institution, qui s'intéresse au développement social et économique dans les zones rurales, est active dans 10 pays africains. **INADES** contrôle aussi les organisations de microcrédits.

Pendant mon entretien avec les cadres de **COOPEC SIFA** je reviens à la discussion concernant l'aide financée par crédits que j'ai eu avec **Frère Claude, Monsieur Moutoré** et d'autres collaborateurs tels que Victor et d'autres personnes dont j'ai oublié le nom.

Ils soulignent également le fait qu'on ne souhaite pas la réussite de l'autre; on doit s'attendre à ce qu'un stagiaire ayant réussi et augmenté son revenu ne soit pas disposé à

en aider d'autres en contrepartie. Ils ajoutent qu'ici, on ne se réjouisse pas du succès de l'autre mais on essaie de le tirer vers le bas.

Mon commentaire et bilan: Si cela est avéré, ne devons-nous pas, nous européens, organiser autrement nos efforts pour le développement du Togo ou plus largement de l'Afrique? Ne devrait-on pas donner, lors de la phase de sensibilisation, une dimension sociale à son organisation? Jusqu'à présent il s'agit surtout du rapport de l'homme aux choses y compris celles de la nature. Discuter intensément de tout cela serait de la plus grande utilité. N'est-ce pas?